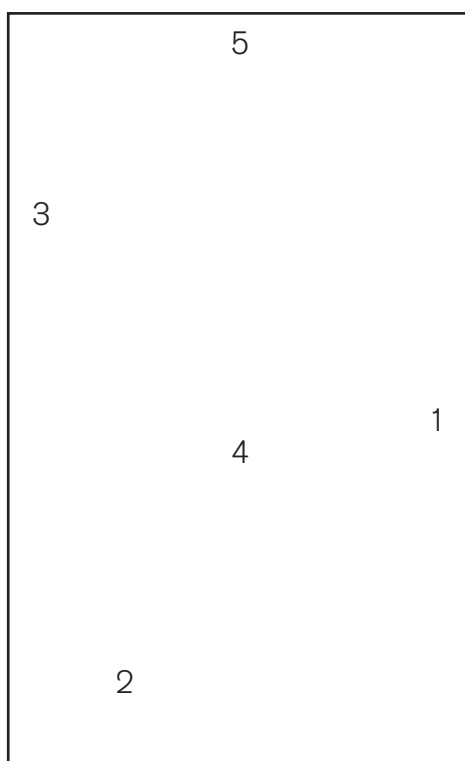


Silicon Valley

Exposition collective  
09.11– 30.11.19

Proposée par Paolo Baggi



1 Thomas Julier & Miriam Laura Leonardi

*Finding Nemo*, inkjet print, locker doors, magnets, fish sticker, 200 x 300 x 3 cm, 2019

2 Charly Mirambeau

*Branlante*, smoked beech, eucalyptus, smoked oak, wire, amaranth, jute rope, spruce, 230 x 130 x 60 cm, 2019

3 Ceylan Öztrük

*facts saga (whiteboard edition); tactics for no game*, whiteboard sheet with mixed media, 140 x 105 cm, 2019

4 Caroline Schattling Villeval

*Dear Mian*, rubber, variable dimensions, 2019

5 Kelly Tissot

*I swear the fog follows you*, epoxy resin, fiberglass, wood, 142 x 62 x 5 cm, 2019

Silicon Valley bénéficie d'un soutien de la ville de Lausanne, l'Etat de Vaud et de la Loterie Romande.

## Exposition collective - FR

L'espace domestique est généralement considéré comme le point faible de la production et de la reproduction contemporaines. Mais il est aussi devenu un lieu de conflit, un lieu de transmission de valeurs culturelles mais aussi de production dans un monde toujours plus digitalisé. En tant qu'espace privé paradigmatique, l'espace domestique connaît actuellement une renégociation historique de son statut, devenant le dernier lieu sûr d'un monde de plus en plus transparent.

Silicon Malley, situé à côté des ateliers et de la cuisine des artistes qui gèrent l'espace d'exposition, est fermé à toutes les activités domestiques et professionnelles qui se déroulent autour de lui. On remarque que le parquet en bois reste le même à travers les différents sites qui organisent des activités diverses, en insistant sur des frontières arbitraires et des limites. Dans l'espace de travail, le sol est marqué par des gestes de labeur, faisant référence à la propre pratique des artistes ou au travail qu'ils font pour d'autres. Cependant, dans l'espace d'exposition, le parquet en bois est dans un état impeccable, aplati par une forte lumière blanche provenant de néons white-cube typiques.

Exposition collective traite cet espace comme un générateur, tout comme l'est le vestiaire. Comme l'espace domestique balance entre des notions opposées telles que l'hébergement et l'hostilité, le vestiaire est ici examiné comme un espace intermédiaire, une sorte de joint. Le vestiaire, comme dispositif d'encadrement pour l'exposition, est utilisé pour appréhender l'espace physique de l'exposition à travers ses aspects symboliques. Ainsi, contrairement à l'espace de travail et de vie qui l'entoure et qui est considéré comme un espace où la communauté se forme à travers l'individualité (comme dans le vestiaire), Silicon Malley apparaît ici comme ce qu'il n'est pas : une pièce de vie, une salle remplie de projections. Exposition collective est donc une certaine forme d'exposition, de soi-même (et de son corps).

Ce type d'exposition repose sur le potentiel génératif du vestiaire. Ce qui se produit est donc une autre forme de transparence : beaucoup de nos attitudes sont transparentes dans le sens où nous pouvons savoir que nous avons une certaine attitude en considérant seulement une question sur son contenu. A la question « Comment puis-je savoir ce que je veux ? », il suffit d'estimer si une option est désirable pour croire que je désire cette chose. En d'autres termes, l'auto-attribution des désirs demande de regarder vers l'extérieur, vers le monde. Exposition collective prend la forme d'un tel espace, pour une introspection dirigée vers l'extérieur.

## Exposition collective - EN

The domestic space is usually thought as a soft spot of contemporary production and reproduction. However, it has become also a site of conflict, a site of transmission of cultural values but also of production in an always increasing digitalized world. As a paradigmatic private space, the domestic space is currently going through a historical renegotiation of its status, becoming the last safe spot in an increasingly transparent world.

Silicon Malley, being situated next to the studios and kitchen of the artists managing the exhibition space, is closed off from all domestic and working activities happening around it. Noticeably, the wooden floor stays the same through those different sites staging diverse activities, insisting on arbitrary borders and cut-offs. In the working space, the floor is marked with labour gestures, referring to the artists' own practice or the work they do for others. However, in the exhibition space, the wooden floor is in a pristine state, flattened by a strong white light coming from sharp typical white-cube neons.

Exposition collective treats this space as a generator, much like the locker-room is. As the domestic space balances between opposed notions such as hosting and hostility, the locker-room is here investigated as an in-between space, a kind of joint. The locker-room, as a framing device for the exhibition, is used to apprehend the physical space of the exhibition through its symbolic aspects. Hence, here, in contrast with the working and living space around it and thought as space where the community is formed through individuality (as in the locker-room), Silicon Malley appears as what it is not : a living room, a room filled with projections. Exposition collective is therefore about a certain kind of exposure, of oneself (and one's body).

This type of exposure is grounded on the generative potential of the locker-room. What happens is hence another kind of transparency : many of our attitudes are transparent in the sense that we can come to know that we have a certain attitude by only considering a question about its content. To the question « How do I know what I want ? », it suffices to assess something as a desirable option to believe that I desire this thing. In other words, making self-ascription of desires asks to look outwards, upon the world. Exposition collective is shaped as such a space, for an outward directed introspection.